

BELLE COUSINE GRAND ROMAN

par Georges MALDAGUE

TROISIEME PARTIE

X

— Vous avez dit cela ?... Et je le répète... Mme Dalbert doit aller chez vous cet après-midi... peut-être avec...

Coup sur coup, Jacques épongeait avec son mouchoir le sueur qui coulait de son front. Il murmura : — Comment cette monstruosité a-t-elle pu se produire ?... Non... ce n'est pas vrai... On aurait vu... et pourtant... pourtant... Ah ! je le sens, mon cerveau craque... se fêle... Ah ! ah ! ah !... c'est moi qui deviens fou !

respira à pleins poulmons, referma lui-même cette fenêtre et revint vers le comte et Mlle Guersault, qui ne perdait pas un de ses mouvements. — Ma femme et sa cousine, dit-il d'un ton suffisamment calme pour indiquer la somme de volonté déployée par cet homme, brutalement mis en face d'une situation fantastique, à qui l'on venait de raconter une histoire vraie ressemblant à un conte d'Edgar Poe, dont il devenait un des héros, — ma femme et sa cousine portaient ce soir-là des toilettes absolument pareilles comme étoffes, comme façon, sortant de chez le même couturier.

ne voulait pas être une maîtresse, mais une épouse. — A Marseille, toujours poursuivi par une terre folle, je me suis embarqué sur le premier paquebot partant pour l'Égypte. — Quand je suis rentré en France, je n'ai rencontré personne pour me dire la vérité... personne qui prononçât devant moi le nom de Madeleine Lebaudier, celui de Mme Jacques Sorbière.

Il était quatre heures de l'après-midi lorsque Jacques Sorbière sortit en chancelant de l'hôtel de la rue de Valenciennes. Parti vers les deux heures et demie de chez lui, il y rentrerait en vingt-cinq minutes. Trois quarts d'heure après qu'il avait quitté sa demeure, un fiacre, un quatre-places, s'était arrêté au coin de la rue Leregratier et du quai Bourbon.

le nom à la soubrète, qui maugréa, mais resta chez sa maîtresse. Celle-ci, en effet, venait de se mettre au lit. Les secousses morales, précédemment subies, et surtout l'émotion qui l'étreignait la veille, lorsque, se hâtant à retourner à la Salpêtrière, pour demander l'ancien numéro 13 de la salle des Grandes-Infirmes, on lui répondait que la malade quittait l'hospice le dimanche précédent, sans lui donner des indications que, dans son trouble du reste, elle ne demandait point, l'ont pu avoir plus communément avec le cocher qui lui faisait faux bond, à leur second rendez-vous, surveillée qu'elle était, elle s'en rendait compte, par son mari, éprouvait un de ces étonnements qui se changent facilement en indispotion, si ce n'est en malade.

Cie du Gaz de Roubaix Prix des Cokes sur la cour des Usines. Coko Tout-Venant, grosneur 8 à 12 cent. 1 00

VENTE A CREDIT A La Nouvelle Maison 51, Rue du Chemin de Fer ROUBAIX. Tissus, Vêtements confectionnés et sur mesure, pour Hommes, Jeunes Gens et Enfants, Confections pour Dames, Nouveautés, Draperie, Lingerie, Chapellerie, Chaussures, Meubles, Literie, Pôlerie.

GEORGES DREYFUS PUBLICITE PRATIQUE ENVOI FRANCO de CATALOGUE ILLUSTRÉ RECLAME MODERNE. Blennorrhagie-Ecoulements. Ne pas prendre de balsamiques (copahu, cubébe, santal, etc.) ni d'opérations à quelque base médicamenteuse qu'elles soient avant d'avoir pris pendant dix jours au moins la Poudre antiphtisique du Docteur MERLIER.

HUILE DE FOIE DE MORUE Garantie pure de Norwège (Forle hausse, la pêche ayant été très mauvaise) 1 Fr. 75 le Litre garantie absolument pure sous cachet. Véritable THÉ JEAN-BART 0 Fr. 30 la Boîte. Capsules d'essence pure de Santal 3 Francs le Flacon. PHARMACIE F. GERRETH 15, rue du Chemin de Fer, à ROUBAIX

Les DRAGÉES ROSES de P. Geressia Pharmacien à Fleurus (Belgique) sont employées avec succès contre : mauvaise haleine, langue chargée, bouche pâteuse, digestion difficile, sommeil agité, respiration gênée, engourdissement, selles irrégulières, sang vicié, qui amène clous et boutons, hiles, constipation.

Se méfier des Imitations Suprême Pernot le meilleur des desserts fins.

Plus d'Oppressions ni ASTHME M. L. Bruneau, pharmacien, à Lille, 71, rue Nationale, envoie Gratis et Franco UNE BOITE D'ESSAI de Poudre et Cigarettes ESCOULAIRE avec nombreux certificats guérison.

BANDAGES CONSULTATIONS MÉDICALES GRATUITES Cabinet d'Application (excepté les jeurs) INSTRUMENTS DE CHIRURGIE GEORGES VALIN LILLE, rue Esquermoise, 38. Bandagiste-Orthopédiste Spécialiste, ex-élève des Ecoles de Médecine et de Pharmacie de Lille, Diplômé, Fournisseur spécial des Hôpitaux.

CAISSE HEBDOMADAIRE DE PRÉVOYANCE Fondée le 1er Juin 1895 Directeur : J. DEVOEULE, Propriétaire et Fondateur Rue Ampère, 63, CANTELEU-LAMBERSART (Près Lille). C'est la plus avantageuse de l'univers qui donne, dès le premier versement, à un franc par semaine, la somme de 7.500 francs ou 3.000 fr., 1.250 fr., 500 fr., 250 fr. et 112 fr., avec 2 fr. de plus par mois.

SUC Bourguignon spécial tonique et digestif Inventé par SIMON ALOÏS CHAÏN sur Saône Spécialités : PRUNELLE et CASSIS. Se trouve dans tous les bons Cafés et Epiceries fines.

LIEBIG Véritable Extrait de Viande LIEBIG LIEBIG LIEBIG INDISPENSABLE dans toute bonne cuisine, pour préparer et améliorer potages, sauces, légumes, ragouts, etc.

DAMES, DEMOISELLES Les Pilules de Dr Martin d'Angers (Belgique) sont recommandées pour les époques irrégulières, les douleurs, les maux de tête, les retards et retardés sans danger les fonctions normalement en retard. En vente pharmacie F. GERRETH, 15, rue du Chemin de Fer, à Roubaix.

MÊME PRIX QU'EN BELGIQUE A LA VIERGE NOIRE ROUBAIX, 51, Grande-Rue, 51, ROUBAIX (En face la place de la Liberté) VETEMENTS TOUT FAITS ET SUR MESURE. Complète pour Hommes, depuis... 45.00 Complète redingote... 35.00

ECOLE D'ELECTRICITÉ INSTITUT AMPÈRE Transférée de St-Germain à Suresnes, 24, rue de Neuilly. Préparation à l'ÉCOLE SUPÉRIEURE D'ÉLECTRICITÉ. Envoi du Programme et des conditions sur demande.

Cacao van Houten Une entière à café suffit pour préparer une bonne tasse d'un EXCELLENT CHOCOLAT à l'eau ou au lait.

Nickelage - Dorure - Argenture Polissage, Vernissage, Brassage sur tous métaux F. MATHIEU WATTRELOT RUEINE A VAPEUR Rue du Bois-Saint-Sauveur, 2, LILLE. BAINS SPÉCIAUX POUR PIÈCES DE GRANDES DIMENSIONS

DEMANDEZ PARTOUT LE KINA CHATEAU D'IF A. PELLEMIN ET A. BÉRAUD 94, rue Grignan, Marseille. TRÉ CHAMBARÉ Assemblée Paritaire

Fabriques : BRUXELLES et ANVERS Moutarde "Grey Poupon" Dijon

Coaltar Saponiné Lebeuf DÉINFECTANT ANTISMATIQUE cicatrisant les plaies Admis dans les hôpitaux de Paris et de la marine militaire française preuve irrécusable de ses qualités. Très efficace contre les plaies, cancers, gangrène, angines, etc., etc. LOTIONS HYGIÉNIQUES POUR LA TOILETTE Baronne. — Pharmacie Lebeuf et chez tous les Pharmaciens.

JEUNES GENS, VOUS AVEZ le Dépuratif de même dénomination, est souverain contre les Vices du sang, les Maladies de la peau, Dartres, Eczémas, etc., et tous les accidents syphilitiques. Le traitement par les Capsules Vertes est celui qui guérit le plus rapidement les syphilitiques. — Quant aux écoulements qui surviennent après un traitement par suite d'un mauvais traitement, ce serait TRAMPER LES INTÉRÊTS, que de proposer des produits, au mépris d'une sciemment par NIMPHOÏTE OUEL PRODUIT.

REELLE OCCASION A Vendre aux Bureaux du journal, magnifiques collections de tableaux antiautochtones. Les 12 tableaux cotés sur carton, 28 francs. Nous tenons encore à la disposition des amateurs, de belles gravures-chromos au prix de 0 fr. 60 pièce.

Les Trois Mousquetaires

par Alexandre DUMAS

DEUXIEME PARTIE

VINGT ANS APRES

XIII

Comment d'Artagnan s'aperçut en retrouvant Porthos que la fortune ne fait pas le bonheur. — D'Artagnan sourit ; il voyait le défaut de la cuirasse, et l'appareil le coup. — Mais enfin, dit-il, vous êtes par vous-même, et votre femme ne peut pas vous défaire.

— Bon ! pensa d'Artagnan, je réussirai ici. Puis tout haut : — Eh bien ! cher ami, c'est ce titre que vous souhaitez que je viens vous apporter aujourd'hui. Porthos fit un bond qui ébranla toute la salle : deux ou trois bouteilles en perdirent l'équilibre et roulaient à terre, où elles furent brisées. Mousqueton accourut au bruit, et l'on aperçut à la perspective Panchet la bouche pleine la serviette à la main. — Monseigneur m'appelle ? demanda Mousqueton. Porthos fit signe de la main à Mousqueton de ramasser les éclats de bouteilles.

déjeuné, ils commencèrent à faire le tour d'un jardin magnifique ; des allées de marronniers et de tilleuls entraient un espace de trente arpents au moins ; au bout de chaque quinconce, bien tourné de taillis et d'arbustes, on voyait courir des lapins, disparaissant dans les glandées et se jouant dans les hautes herbes. — Ma foi, dit d'Artagnan, le parc correspond à tout le reste ; et s'il y a autant de poissons dans votre étang que de lapins dans vos garennes, vous êtes un homme heureux, mon cher Porthos, pour peu que vous ayez conservé le goût de la chasse et acquis celui de la pêche. — Mon ami, dit Porthos, je laisse la pêche à Mousqueton, c'est un plaisir roturier ; mais je chasse quelquefois, c'est-à-dire que, quand je m'ennuie, je me fais apporter mon fusil, je me fais amener Gredinet, mon chien favori, et je tire des lapins. — Mais c'est fort divertissant, dit d'Artagnan. — Oui, répondit Porthos avec un soupir, c'est fort divertissant ! D'Artagnan ne les comptait plus.

temps passé, un peu de sa chair par les chemins, un peu de sa sève, la manière d'autres fois, enfin. — Ah, diable ! fit Porthos. — Oui, je comprends, vous vous êtes gâté, cher ami, vous avez pris du ventre, et le poignet n'a plus cette élasticité dont les gardes de M. le cardinal ont eu tant de preuves. — Ah ! le poignet est encore bon, je vous jure, dit Porthos en étendant une main pareille à une épaule de mouton. — Tant mieux. — C'est donc la guerre qu'il faut que nous fassions ? — Eh ! mon Dieu, oui ! — Et contre qui ? — Avez-vous suivi la politique, mon ami ? — Moi ! pas le moins du monde. — Alors vous êtes pour le Mazarin ou pour les princes ? — Moi, je ne suis pour personne. — C'est-à-dire que vous êtes pour nous. Tant mieux, Porthos, c'est la bonne disposition pour faire ses affaires. Eh bien ! mon cher, je vous dirai que je viens de la part du cardinal. — Oh, oh ! dit-il, que me veut son Eminence ? — Son Eminence veut vous avoir à son service. — Et qui lui a parlé de moi ? — Rochefort. Vous rappelez-vous ? — Oui, pardieu ! celui qui nous a donné tant d'ennui dans le temps et qui nous a tant fait courir par les chemins, lui-même à qui vous avez fourni successivement trois coups d'épée, qu'il n'a pas volés, au reste. — Mais vous savez qu'il est devenu notre ami ? dit d'Artagnan. — Non, je ne le savais pas. Ah ! il n'a pas de rancune ! — Vous vous trompez, Porthos, dit d'Artagnan à son tour : c'est moi qui n'en ai pas.

Porthos ne comprit pas très bien ; mais, on se le rappelle, la compréhension n'était pas son fort. — Vous dites donc, continua-t-il, c'est le comte de Rochefort qui a parlé de moi au cardinal. — Oui, et puis la reine. — Comment, la reine ? — Pour nous inspirer confiance, elle lui a même remis le fameux diamant, vous savez, que j'avais vendu à M. des Essarts et qui, je ne suis comment, est resté en sa possession. — Mais il me semble, dit Porthos, avec son gros bon sens, qu'elle eût mieux fait de le remettre à vous. — C'est aussi mon avis, dit d'Artagnan ; mais, que voulez-vous ! les rois et les reines ont quelquefois de singuliers caprices. Au bout du compte, comme ce sont eux qui tiennent les richesses et les honneurs, qui distribuent l'argent et les titres, on leur est dévoué. — Oui, on leur est dévoué ! dit Porthos. Alors vous êtes donc dévoué, dans ce moment-ci... ? — Au roi, à la reine et au cardinal, et j'ai de plus répondu de mon dévouement. — Et vous dites que vous avez fait certaines conditions pour moi ? — Magnifiques, mon cher, magnifiques ! D'abord vous avez de l'argent, n'est-ce pas ? Quarante mille livres de rentes, vous me l'avez dit. — Porthos entra en défiance. — Eh ! moi, ami, lui dit-il, on n'a jamais trop d'argent. Madame du Vallon a laissé une succession embrouillée ; je ne suis pas grand écrivain, moi, en sorte que je vis un peu au jour le jour. — Il a peut-être que je ne sois venu pour lui emprunter de l'argent, pensa d'Artagnan. — Ah ! mon ami, dit-il tout haut, tant mieux si vous êtes gâté !

— Comment, tant mieux ! dit Porthos. — Car, son Eminence donnera tout ce que l'on voudra, terres, argent et titres. — Ah ! ah ! ah ! fit Porthos écarquillant les yeux à ce dernier mot. — Sous l'autre cardinal, continua d'Artagnan, nous n'avons pas su profiter de la fortune ; c'était le cas pourtant ; je ne dis pas cela pour vous, qui avez quatre mille livres de rente, et qui me paraissez l'homme le plus heureux de la terre. Porthos soupira. — Toutefois, continua d'Artagnan, malgré vos quarante mille livres de rente, et peut-être même à cause de vos quarante mille livres de rente, il me semble qu'une petite couronne ferait bien sur votre carrosse. Eh ! eh ! — Mais oui, dit Porthos. — Eh bien ! mon cher, gagnez-la ; elle est au bout de votre épée. Nous ne nous nuirons pas. Votre but à vous, c'est un titre ; moi, à moi, c'est de l'argent. Que j'en gagne assez pour faire reconstruire Artagnan, que mes ancêtres appauvris par les croisades ont laissé tomber en ruines depuis ce temps, et pour acheter une trentaine d'arpents de terre autour, c'est tout ce qu'il me faut ; je m'y retire, et j'y meurs tranquille. — Et moi, dit Porthos, je veux être baron. — Vous le serez. — Et vous n'avez donc point pensé à nos autres amis ? demanda Porthos. — Si fait, j'ai vu Aramis. — Et que désire-t-il, lui ? d'être évêque ? — Aramis, dit d'Artagnan, qui ne voulait pas désemparer Porthos ; Aramis, imaginez-vous, mon cher, qu'il est devenu moine et jésuite, qu'il vit comme un ours ; il renonce à tout, et ne pense qu'à son salut. Mes offres n'ont eu le succès que vous voyez. (A suivre.)